**Nos Bâtardises - Episode 2**

**Au pied de la lettre**.

« Seule », comme le chante Anne Delafosse, dans ce célèbre rondeau du compositeur franco-flamand, Gilles Binchois, qui vécut dans la première moitié du XVe siècle, « seule », dans ce programme, je ne l’ai pas été…

J’ai d’abord cheminé avec les historiens et historiennes qui étudient la bâtardise médiévale et en ont fait l’objet central de leurs études doctorales : ainsi Romain Chevalier et Marie-Lise Fieyre.

Plusieurs conversations permettront de saisir quelques-uns des aspects de ce travail universitaire récent.

Je suis allée leur demander de nous partager ce qui fut à la source de leurs recherches, d’ouvrir les ouvrages vers lesquels ils et elles reviennent toujours pour nourrir leurs réflexions. Je leur ai demandé s’il restait des intraduisibles, à l’issue à l’issue d’années d’études, qui résisteraient encore aux langages académiques. Et pour finir, à quoi dans leur rapport à la connaissance historique, ou aux savoirs produits, il et elle ne renonceraient pas…

J’ai également proposé à des jeunes gens de cheminer avec nous : ils, elles sont lycéenne, étudiant, jeunes artistes musicien, comédien et comédienne.

Entre culture historique et culture hip-hop, le jeune rappeur El.Iota a composé une œuvre originale, carte blanche produite à partir de nos problématiques, de nos cadres d’études, de nos perspectives documentaires : il nous permet d’éprouver aussi la place que le terme « bâtard » occupe dans les langages contemporains, plus ou moins désémantisé, plus ou moins abstrait de ce que le mot *veut d’abord dire*, tout en conservant ce *quelque-chose* qui connote l’invective, le désordre, la mise en cause à caractère sexuel, la honte, l’atavisme…

Des bâtards, j’en avais aussi réuni une « petite bande », à l’occasion du projet de développement d’un jeu vidéo, pensé comme un petit laboratoire ludique pour initier les plus jeunes publics, collégiens d’abord, à la compréhension de certaines mécaniques sociales médiévales.

Le jeu s’appelle finalement « cap ou pas cap ? bande de bâtards ».

 « Bande de bâtards » était déjà le nom donné à un projet porté par Marie Lemeland, qui fonda en 2018 un site internet pour accueillir des centaines de témoignages d’hommes et de femmes qui eurent un jour à négocier dans leur intimité la révélation d’un secret, celui d’un trouble dans leurs origines, d’une faille dans leurs filiations, d’une réévaluation peut-être des opportunités pour « faire-famille ». Quelque-chose de leur reconstruction, de la réappropriation de leur identité passa par la mise en récit, la puissance du langage mais aussi la médiation de l’art du portrait.

C’est le détour par cette « bande de bâtards » là qui finit de me convaincre de questionner d’autres formes possibles d’écriture de la recherche en cours : une recherche, toujours inscrite dans les fondamentaux de sa méthodologie, mais qui irait aussi se frotter aux expériences incarnées, sensibles. La bâtardise dévoilée, souvent douloureusement, à ces hommes et ces femmes d’aujourd’hui, l’était dans des configurations familiales, où c’était souvent l’identité du père (biologique) qui était à requestionner, à découvrir.

Dans les ressources offertes aux médiévistes, à bien des égards, ce sont les mères qui échappent à l’historienne ou l’historien. Sans qu’il s’agisse d’en faire une vérité absolue, on peut toutefois avancer la plus grande facilité à connaître l’identité des pères des illégitimes que des mères, quand un effort est fait dans la documentation, notamment administrative pour décliner l’identité des géniteurs du bâtard. Des portraits seront donc aussi proposés, pour dévoiler pour les siècles médiévaux, les ressorts de l’identité « bâtarde », incarnée dans des parcours de vie.

Pour prolonger enfin l’expérience des chambres d’échos, entre histoire médiévale et expériences contemporaines, entre voix d’historiens, voix documentées d’hommes et de femmes du moyen âge, et voix d’aujourd’hui, saisies dans leurs langages littéraires, je suis également allée à la rencontre de jeunes adultes.

Mislène Charageat, Alois Cluseau, Victoria Chéné prêteront leurs voix à ces voix « autres » qu’il m’importait de faire « consonner » avec celles du Moyen Age, des voix posées sur des textes qui révèlent ce qu’il reste, dans les sensibilités du XXe siècle, de ce que la bâtardise a pu faire à la parenté, de ce que la bâtardise a laissé comme trace sur les trajectoires sociales en tant qu’outil de contraintes sociales … ce que la bâtardise charrie encore de honte incorporée, de violence de classes, mais aussi de potentialités à refonder des modèles conjugaux, à repenser la place du père, à fantasmer parfois l’identité d’un père qu’on préfère géniteur de bâtard plutôt que d’orphelin…

Mieux vaudrait être bâtard, fils d’hobereau, que fils de rien ni de personne ? C’est dans la subtilité de la langue de Pierre Michon que se dessine cet arc de compréhension que le bâtard d’un noble, aussi modeste hobereau soit-il, cela resterait tout de même toujours mieux que fils de personne. Aloïs Cluseau nous lira quelques-unes des premières pages de *Vies minuscules*, celle de l’enfant de l’assistance, André Dufourneau, garçon de ferme aux Cards, spolié par une bâtardise fantasmée.

Mieux vaudrait aussi être fille cachée d’homme puissant qu’enfant née de ce qu’on appelle parfois les « amours ancillaires » ?

Le terme dans sa pudique euphémisation vole en éclats sous la plume rageuse de Violette Leduc. Victoria Chéné nous proposera à son tour un chemin de lecture parmi les premières pages de *la Bâtarde*. Nous l’écouterons poser des mots sur l’expérience intime de la macule, du poids incorporé du malheur de la mère sur le corps et l’âme de la fille, de la marque de la honte, comme une tache de sang coagulé que rien ne lave.

Nous l’écouterons trouver les mots, dans le chaos d’une parenté sens dessus dessous à l’heure où elle doit devenir la mère de sa mère qui confond alors la sienne propre avec celle du fils de famille, du non-père. Celui qui oblige Violette Leduc à décliner son identité par celle de sa mère : « Tu t’appelais Leduc, je m’appelle Leduc ». «  Je suis la fille non reconnue d’un fils de famille » : derrière l’auto-portrait, les violences de classes, la honte sociale maquillée, costumée pour sauver les apparences, par une généalogie de femmes, qui chacune sont la mère de l’autre. Violette fait famille sans père, celui-ci reste l’enfant insondable d’une photographie ; Violette n’hérite de lui aucun capital social, que les 20000 francs que le prix du scandale lui réserve à sa majorité. Quelque-chose des *alimenta* inventés par les médiévaux…

Et puis, il y aura le parcours de lecture de Mislène Charageat qui offre à cette série trois textes. Trois expressions de ce que la bâtardise est, fait et induit. Elle prête sa voix aux premières pages de *Bouche Cousue* de Mazarine Pingeot, pour nous donner à entendre la clandestinité, la force et la vanité tout ensemble des actes administratifs, cette autre trajectoire pour fonder une identité, moins dans le nom du père que dans le prénom qu’il choisit pour sa fille, dans et pour sa singularité, qui dira cette fois quelque-chose de son élection, de son intégration symbolique.

Et pour faire encore échos aux « litanies », aux « transfusions » de Violette Leduc, qui déplore, elle, à moins que ce ne soit sa mère, ou encore sa grand-mère Fidéline, dans le trouble des rapports de parenté : « Qu’est-ce que vont dire les gens ? qu’est-ce que vont penser les gens ? Qu’est-ce que diraient les gens ? », Mislène Charageat posera sa voix sur une page de la *Honte* de Annie Ernaux, qui dit aussi quelque-chose de ces autres « altérations » possibles, troubles et désordres, qui ne sont pas toutes des bâtardises mais qui elles-aussi font « tache », génère des incapacités, produisent des failles dans l’ordonnancement social, et dans le faire-famille.

Mais commençons peut-être par ce que la bâtardise pose comme puissance d’évocation, pour dire ce qui n’est plus affaire de couple, de famille ou de parenté, mais au-delà, par-delà, dans la puissance de la langue du poète Aimé Césaire, quelque-chose de ce qui fonde l’hybridation et ce qu’elle induirait de couple désassorti ?

Aimé Césaire, 1977

« Ici le père - celui qui détient le pouvoir, celui qui a la force, celui qui régente, celui qui administre c'est la France. La mère, une mère lointaine, reniée, mais dont la voix se fait soudain étrangement proche et tendre dans les moments de désespoir, c'est l'Afrique.

Telle est la situation de l'Antillais, le bâtard de l'Europe et de l'Afrique, partagé entre ce père qui le renie, et cette mère qu'il a reniée. »

(Aimé Césaire, préface, *Les Bâtards* de B. Juminer, Paris, Éditions Présence Africaine, 1977)

Echos, Conversations et Portraits, c’est en triptyque que se déploie ce projet d’écriture, pour faire signes, et faire sens, en convoquant un peu des sensibilités littéraires ou artistiques mais surtout pour conduire des émotions aux connaissances, des interprétations sensibles et intimes aux savoirs consolidés de la méthode historique…